

Première guerre mondiale 1914 / 1918

**Pierre**  
**BALLEYGUIER**  
Capitaine

305<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie  
5<sup>ème</sup> bataillon  
19<sup>ème</sup> Compagnie

**13 septembre 1914,**  
**Fontenoy, le soir vers 19 heures...**

Jean-Marie Balleyguier  
Décembre 2014

Le Régiment est alors sous les ordres du Commandant Tibord dont la bravoure froide et réfléchie ne le cède en rien à celle du Lieutenant Colonel Andlauer récemment blessé après avoir donné à tous l'exemple de ce que peut un chef dans des circonstances critiques. La pluie tombe à torrents et vient transir ces hommes exténués par les marches et les combats ; la poursuite continue quand même tant est grand le désir de tous de voir l'Allemand hors de France.

Le 12 septembre le Régiment arrive sur les bords de l'Aisne dont les ponts sont rompus, il passe pourtant la rivière homme par homme sur les portes d'une écluse et occupe Fontenoy. L'ordre parvient alors de se porter sur le plateau au nord, que des renseignements indiquent comme solidement tenu.

L'attaque est décidée pour le lendemain, 13 septembre.

L'artillerie sans munitions ne peut venir en aide à l'infanterie et celle-ci, dès son arrivée sur la crête, est assaillie par une violente fusillade, le 5<sup>ème</sup> bataillon est rapidement décimé, son chef, le Capitaine de Mougins, tué en cherchant à porter la ligne en avant en dépit de tous les obstacles.

En vain le 6<sup>ème</sup> bataillon cherche-t-il à appuyer l'attaque, le feu rasant et extrêmement meurtrier qui part de la ligne ennemie immobilise les assaillants qui se terrent et emploient la journée à s'établir sur le terrain. Le soir, vers 19 heures, les Allemands tentent par une violente contre-attaque de nous rejeter au bas du plateau. Un instant la situation est critique, mais entraînés par leurs chefs, nos braves réservistes du 305<sup>ème</sup> repartent au combat et réoccupent les positions un instant perdues. Les pertes sévères, 8 officiers tués<sup>1</sup> ou blessés, 365 hommes hors de combat, prouvent bien l'acharnement de la lutte et si le Régiment n'a pu pousser plus loin, c'est que la faiblesse des effectifs, l'impuissance de notre artillerie à le soutenir, l'épuisement de tous ne lui permettent pas, comme du reste à toute l'armée française, d'achever l'œuvre si bien commencée à la Marne.

Le 305<sup>ème</sup> s'incruste dans le sol en face de son adversaire et commence sa tâche dans la guerre de tranchées.

Dans la nuit du 19 au 20 septembre les Allemands profitent de la nuit, s'avancent jusqu'à nos lignes. Les unités du 5<sup>ème</sup> bataillon en cours de mouvements à la suite d'ordres sont surprises et refluent un moment abandonnant la côte 140. De nombreux officiers se dévouent pour rétablir l'ordre et repousser l'attaque. Ils trouvent là une mort glorieuse. Le Commandant Tibord, l'homme du devoir, le Capitaine Rochette, un brave, les Sous-Lieutenants Pascal, Bouchet tombent sans pouvoir endiguer le flot qui reflue jusqu'à Fontenoy. Mais au jour le 6<sup>ème</sup> bataillon arrive à l'aide et tandis que notre artillerie dirige un feu violent sur les colonnes allemandes, il pousse peu à peu ses éléments sur le flanc de l'adversaire. Puis le 305<sup>ème</sup> repart à l'attaque et le 20, à 16 heures, les hauteurs de la côte 140 sont définitivement reconquises. L'ennemi laissait de nombreux morts et blessés sur le terrain.

### **Une autre version du déroulement de la journée du 13 septembre 1914 :**

Vers 5 heures du matin nous recevons l'ordre de nous porter au nord de Fontenoy, vers la cote 140, dans l'ordre 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> bataillon. En arrivant sur la crête le 5<sup>ème</sup> bataillon est décimé. Le Capitaine de Mougins est tué. Le 5<sup>ème</sup> bataillon est immobilisé. Le 6<sup>ème</sup> bataillon appuie par 3 compagnies le mouvement du 5<sup>ème</sup> bataillon. La 22<sup>ème</sup> reste en réserve dans un chemin qui monte vers la cote 140. Les balles et l'artillerie ennemies nous prennent pour cibles. Nous ne

---

<sup>1</sup> Dont le Capitaine Pierre Balleyguier.

pouvons avancer. Le Commandant Tibord donne l'ordre de faire des tranchées et de résister sur place. La journée se passe ainsi.

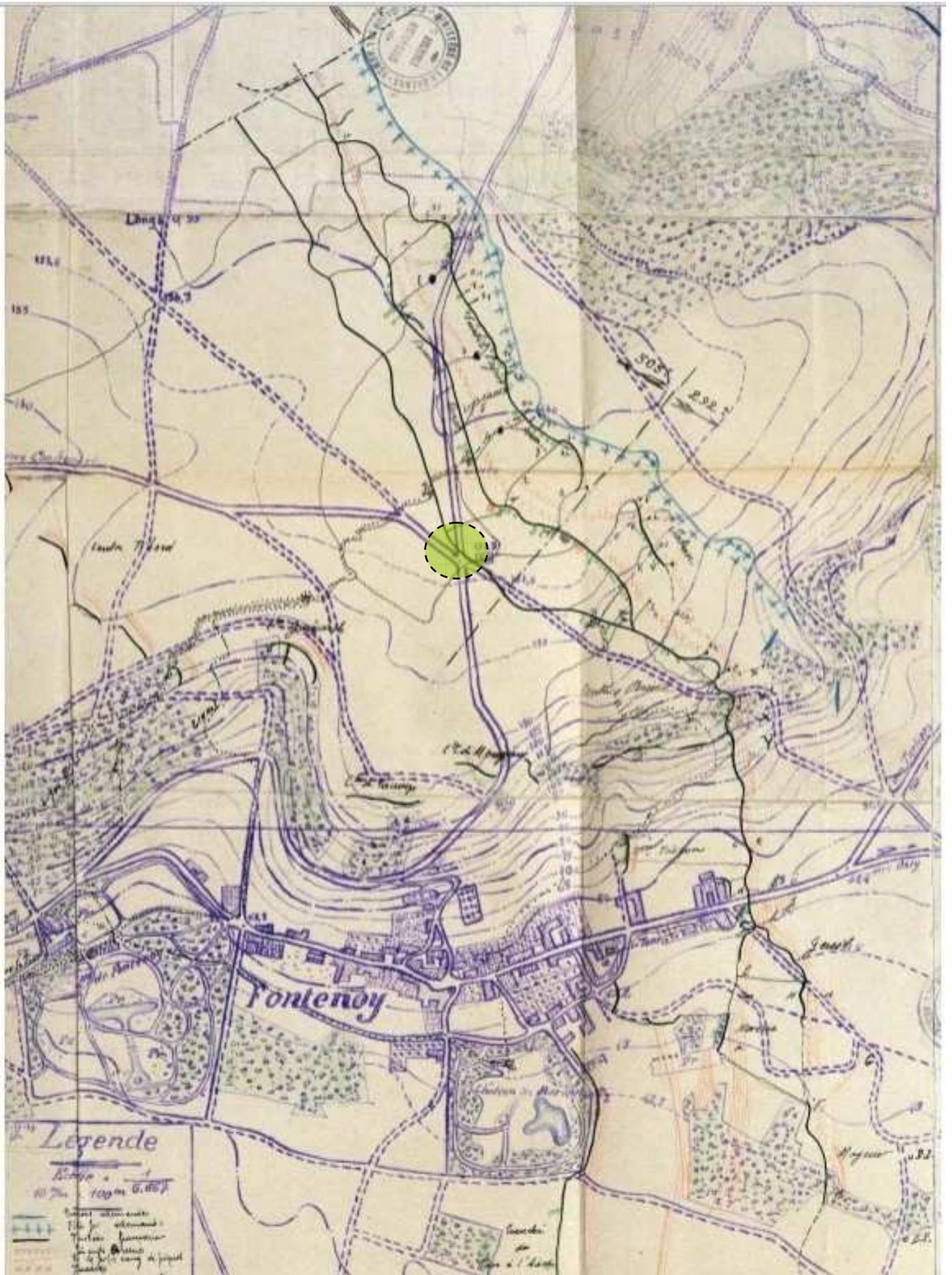
Vers 7 heures du soir, les balles commencent à cribler nos lignes, des sections de tous les régiments lâchent pied, se replient vers Fontenoy et une panique générale se produit. Le Général de brigade qui est venu se placer à hauteur de la 22<sup>ème</sup> Compagnie ne peut empêcher le flot des fuyards de descendre vers Fontenoy.

Nous nous efforçons de ramener sur le plateau tous les hommes débandés.

Extrait du « *Journal de marche et des opérations du régiment* », pages relatant (1') « Historique des faits du 13 septembre 1914 ».

Source : <http://poilusdelavienne.blogspot.fr/2014/09/balleyguier-marie-pierre-delphin.html>

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.	
Nom	<b>BALLEYGUIER</b>
Prénoms	<i>Marie Pierre Delphin</i>
Grade	<i>Capitaine</i>
Corps	<i>305<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie</i>
N°	<i>56</i> au Corps. — Cl. <i>1890</i>
Matricule	<i>641</i> au Recrutement, <i>Seine 4<sup>e</sup> Bureau</i>
Mort pour la France le	<i>14 15 septembre 1914</i>
au	<i>Combat de l'Aisne Fontenoy (Aisne)</i>
Genre de mort	<i>Coué à l'ennemi</i>
Né le	<i>15 décembre 1870</i>
à	<i>Boury-sur-Oise</i> Département <i>Seine</i>
Arr <sup>s</sup> municipal (p <sup>r</sup> Paris et Lyon), à défaut rue et N°.	
Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.	Jugement rendu le
	par le Tribunal de
	acte ou jugement transcrit le <i>23 Janvier 1915</i>
	à <i>Seuilley Seine</i>
N° du registre d'état civil	
534-708-1921. [20434.]	



Cote 140